

# Marseille : le « swing sector » qui pourrait tout faire valser

LE MONDE | 05.03.2014 à 11h10 | Par Gilles Rof

A Marseille, le 6<sup>e</sup> secteur et ses 116 000 habitants constituent-ils la clé du scrutin de mars ? « *C'est un des deux swing sectors* », confirme régulièrement, accent du Vieux-Port en prime, Patrick Mennucci, le chef de file socialiste. « *Ces arrondissements sont importants pour gagner* », rétorque, sensible sur la question, Jean-Claude Gaudin, en quête d'un quatrième mandat de maire.

A la présidentielle de 2012, Nicolas Sarkozy a laminé François Hollande dans ces quartiers Est de Marseille, où cités paupérisées, zones pavillonnaires et friches industrielles forment un échantillon assez représentatif de l'ensemble de l'agglomération. « *C'était du 55/45*, rappelle Christophe Masse, le candidat PS-EELV. *Ici, je m'attaque à un véritable mur de droite !* »

Un mur qui affiche quand même deux belles failles. « *Tout réside sur deux inconnues*, confirme Denis Barthélemy, conseiller général PS et directeur de campagne de M. Masse. *Le score du Front national, comme partout à Marseille, et surtout le nombre d'électeurs qui se porteront sur Robert Assante. Une quadrangulaire au second tour, ça change tout.* »

Maire sortant de ces 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements, élu en 2008 sur les listes UMP, M. Assante a choisi la dissidence depuis quelques mois. Ce conseiller général de 61 ans est un ancien élève de M. Gaudin, « *au collège comme en politique* ». « *Et comme je ne suis pas d'accord sur sa façon de gérer Marseille, il s'est mis en tête de me punir, s'enflamme-t-il. Avec lui, c'est Assante au piquet !* »

## « J'AIME ÇA, LA PROXIMITÉ »

Démissionnaire de l'UMP il y a quatre ans, M. Assante s'est radicalisé : « *J'ai refusé de voter le nouveau plan local d'urbanisme qui bétonne nos quartiers, je me suis présenté aux législatives contre l'UMP* », énumère-t-il. Bien calé dans son fauteuil de maire de secteur, qu'il entend « *plus que tout, garder* », il s'étonne : « *Moi, j'aime ça la proximité. Alors pourquoi Gaudin veut-il me priver de ce mandat ?* »

Tout à ses exercices d'équilibre dans sa majorité, M. Gaudin a préféré valider dans ce 6<sup>e</sup> secteur un ticket réunissant son premier adjoint, Roland Blum, et la députée Valérie Boyer. Relégué à la troisième place, M. Assante, vexé, a pris le maquis, entraînant sept conseillers d'arrondissement sous étiquette divers droite.

Lire aussi : A Marseille, Gaudin prive Mennucci de débat

« *Evidemment que ce n'est pas facile de mener campagne sans l'appareil de l'UMP* », reconnaît-il. La veille, il était venu seul rencontrer une quinzaine d'électeurs potentiels sous les serres d'un ami pépiniériste. Pas de staff, quelques tracts et un

discours incendiaire contre le bilan Gaudin. « *On ne peut pas vouloir rester maire parce qu'on a peur de s'ennuyer à la retraite* », assène l'ex-ami.

Dans une villa cossue du quartier de la Treille, M. Blum et M<sup>me</sup> Boyer animent, eux, un apéritif de campagne. Derrière le portail de la propriété, les pins sont immenses et les voitures allemandes. Les deux candidats jouent l'union, même s'ils n'ont pas toujours été proches. La première, directe et pugnace, est une fidèle de Guy Teissier. Le second, tout en onctuosité, un ami de trente-cinq ans de M. Gaudin. « *Vous allez voir, notre numéro est bien rodé* », glisse M. Blum, 68 ans, qui a promis la mairie du 6<sup>e</sup> secteur à M<sup>me</sup> Boyer, de 17 ans sa cadette. Face à une trentaine d'habitants, verre de cassis blanc en main, le duo distille les messages-clés de la campagne UMP : « *poursuivre le développement de Marseille* », « *éviter la double peine socialiste* » et « *ne pas voter FN, car cela favorise Patrick Mennucci* ».

### « CE SERA VITE RÉGLÉ »

Quand un trentenaire pose la question des « *74 ans de M. Gaudin* », M. Blum encaisse et évoque 2017 et la fin du cumul des mandats : « *Ce sera un tournant... Le maire choisira-t-il le Sénat ou Marseille ? Je ne peux le dire.* » Le cas Assante, lui, n'est même pas abordé. « *Suivant son score, nous négocierons ce qu'il faudra. Ce sera vite réglé* », promet M. Blum. « *Voilà leur problème, s'énerve encore celui que tous ses adversaires surnomment désormais le « kamikaze ». Ils n'ont jamais cru à ma détermination.* »

A gauche non plus, on ne voit pas Robert Assante aller au bout de sa dissidence. « *Tous les matins, je m'attends à lire son ralliement dans La Provence* », lâche M. Masse. Fils et petit-fils d'élus socialistes, ce conseiller général joue beaucoup sur son nom. Lorsqu'il passe entre les tables de l'Entraide Solidarité 13, qui organise un loto pour les seniors du quartier, on l'attrape pour lui parler de Marius, son père, ou de Jean, son grand-père.

« *J'essaie de m'inscrire dans ces traces. Celles d'un élu local de proximité* », assure-t-il humblement aux anciens, qui s'impatiente devant leurs cartons de jeu. Poussé par M. Mennucci à s'aligner dans ce secteur-clé – il aurait préféré le 7<sup>e</sup>, déjà PS –, M. Masse a déjà reçu les visites des ministres Manuel Valls et Aurélie Filippetti. « *Et cette fois, assure-t-il, j'ai un vrai programme à défendre pour faire changer cette ville.* »

Alors que Pape Diouf a parachuté un candidat venu d'EELV – Ferdinand Richard, cofondateur de la Friche Belle-de-Mai – et que le Front de gauche compte capitaliser sur les nombreuses luttes sociales menées dans ce secteur lourdement frappé par la désindustrialisation, la chance de la gauche dépend aussi du score du Front national. Elisabeth Philippe, la candidate Marseille Bleu Marine, a frôlé les 22 % aux législatives de 2012.